

Festival Présences Électroniques Genève

La musique électronique se « spatialise » les 9 & 10 décembre prochains au Théâtre de l'Alhambra et au Zoo - Usine pour une deuxième édition truffée de créations originales.

Tout part du son et de sa spatialisation. Sur une idée originale de Christian Zanési, directeur artistique du Groupe de Recherches Musicales (GRM) de l'Ina, PRÉSENCES électronique est né à Paris en 2005 et s'est exporté à Genève pour la première fois en décembre 2010. Au centre de la proposition, l'Acousmonium (le premier de l'histoire, créé en 1974 par le GRM), règne en principal invité sonore tentaculaire.

Un acousmonium est un ensemble de haut-parleurs destiné à l'interprétation en concert des musiques composées dans un

studio électroacoustique et fixées sur un support audio. On peut parler d'acousmonium lorsque le dispositif est constitué d'au moins seize haut-parleurs de différentes caractéristiques. L'acousmonium est un instrument dont le son est travaillé par un choix et un positionnement précis d'enceintes acoustiques. Il se distingue clairement du matériel de sonorisation classique en mettant en avant la spatialisation et le jeu sur le grain du son, et non une unique restitution fidèle et répartie du son. L'auditeur se retrouve ainsi totalement immergé au cœur de l'expressivité de

l'œuvre dans une dimension beaucoup plus vaste que dans des salles habituelles.

Tout comme le festival fondateur parisien, Présences Electroniques Genève (PEG) propose de se faire rencontrer différents versants des musiques électroacoustiques et électroniques autour du principe de spatialisation du son. C'est ainsi que des musiciens aux univers parfois opposés se voient offrir la possibilité d'un travail de diffusion dans l'espace d'une de leurs œuvres créées pour l'occasion.



Image : Isabelle Meister ©



Image : Isabelle Meister ©



Image : Mélanie Grady ©

Mira Calix, poète sonore

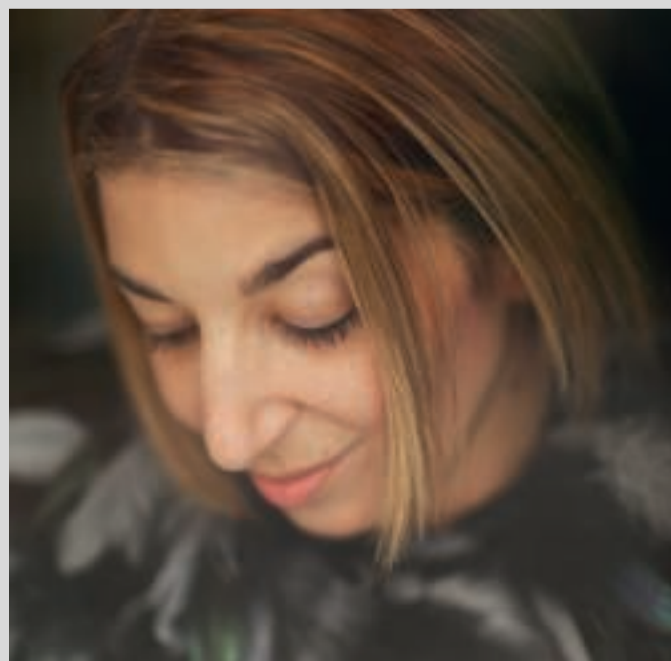
Plus optimiste qu'Aphex Twin, plus rond qu'Autechre, le son de Mira Calix investira l'Acousmonium ce 9 décembre à l'Alhambra.

Créatrice d'ambiances sonores étonnantes et princesse de l'electronica chez Warp, cette jeune femme brillante et hyperactive se lance corps et âme dans l'aventure sonore avec un premier album remarquable, « One On One », qui fait la part belle à un certain sens onirique disparu de l'electronica. Elle enchaîne ensuite trois autres albums ainsi qu'une série d'EP, tous remarquables et appréciés du public et des professionnels du monde électronique en quête d'univers riches et sensibles.

Discrète, Mira Calix n'en est pas moins déterminée. Elle a été nommée en octobre dernier le British award pour sa composition « My Secret Heart », pièce commanditée par le Streetwise Opera (www.streetwiseopera.org) qu'elle a conçue avec les vidéastes de Flat-e et le designer sonore Dave Sheppard.

Electro bruitiste, comptine délicate ou encore murs de guitares saturées, les divers moyens d'expression employés par Mira Calix ont pour seul et unique but de transmettre des émotions pures. Elle y parvient parfaitement, d'une manière touchante, sincère.

Un concert exclusif à ne pas manquer.



POL, l'Helvet Underground de l'électro

POL sera l'un des artistes programmés le 10 décembre à l'Alhambra. Une rencontre avec l'artiste genevois que l'on ne présente plus qui nous explique sa démarche de compositeur pour l'Acousmonium.

Quelle a été ta réaction lorsque tu as su que tu étais programmé pour PEG 2011 ?

J'étais enchanté, c'est un rêve qui se réalise. L'année dernière, j'ai vraiment passé un moment hallucinant, une expérience comme je n'en ai jamais vécue. J'adore ce principe d'être immergé dans le son, c'est même un de mes objectifs. D'avoir le son qui entoure le spectateur, c'est rarissime, et là ce n'est pas juste qu'il l'entoure, les sources sonores viennent également d'en dessus. L'auditeur est littéralement englobé ! C'est une expérience unique, à tel point que même la musique que je n'aimais pas trop passait super bien, juste par l'expérience spatiale.

Avec cette donnée de spatialisation, comment t'y prends-tu pour composer ?

Comme je n'ai pas soixante haut-parleurs dans mon studio, je ne peux pas vraiment expérimenter clairement ce qui va se passer. Pour l'occasion j'en ai ajouté deux, j'ai donc une quadriphonie, ce qui est complètement addictif. Je crois que je ne vais plus pouvoir faire autrement à présent ! J'ai hésité à aller jusqu'à huit haut-parleurs, car d'après ce que je comprends, ce sont huit

groupes de haut-parleurs différents qui composent l'Acousmonium. En parlant avec Christian Zanési, il m'a conseillé de me concentrer sur la composition uniquement en me disant que la spatialisation viendrait dans un second temps. Je pars donc de ce principe de quadriphonie, qui est en soi un travail conséquent par rapport à l'habitude. En effet, lorsque tu composes, tu produis un son et tu décides de le diffuser plus ou moins



Il y aussi une autre possibilité qui est de faire tourner le son autour de l'espace ou alors de diffuser quatre sources sonores complètement distinctes l'une de l'autre.

Alors évidemment, au début d'un projet comme celui-là, j'ai toujours envie d'essayer toutes les possibilités. Au bout d'un moment je m'arrête, car on arrive généralement à des résultats artistiques assez pauvres lorsque l'on veut faire tout ce

choses, c'est certain et en mieux !

Et toi, vas-tu t'emparer de l'Acousmonium ou vas-tu laisser l'ingénieur de l'Ina GRM spatialiser ta musique ?

Après réflexion j'ai décidé que j'allais être sur la scène, car je pense que les gens du GRM font le travail de spatialisation beaucoup mieux que moi, avec une meilleure connaissance de leur matériel que la mienne. Je préfère me concentrer à faire de la musique de la scène où j'ai tout de même un contrôle sur la destination de mes sons. Et j'aime la présence de l'artiste sur scène, elle m'a parfois manquée l'année dernière. Idéalement il faudrait pouvoir piloter de la scène, mais ce n'est pas possible !

Finalement, j'ai composé une pièce qui n'est pas déjà totalement prévue pour la multidiffusion, car je vais également garder une part d'improvisation.

Quelle expérience as-tu eu de l'Acousmonium l'année dernière ? Peux-tu nous la décrire ?

Et bien je vais surtout te raconter ce que ça m'a fait d'écouter une semaine après un concert, dans la même salle, à l'Alhambra en simple stéréo. Et bien le son était tout petit et au loin, alors qu'une semaine avant il était partout. Mais comment l'expliquer ? Ça ne s'explique pas, ça se vit. C'est par exemple mille fois mieux que la 3D au cinéma. C'est comme si les acteurs du film sortaient de l'écran et que tu te retrouvais dans le film.

qui est possible. Et le but est quand même de faire de la musique et pas uniquement de m'amuser en faisant des expériences ! Evidemment que je rêverais de composer directement sur l'Acousmonium.

Tu risques donc de découvrir des aspects de ta composition, lors de ta répétition avec l'Acousmonium ?

Carrément ! C'est sûr, car entre quatre haut-parleurs et soixante, il va se passer des